

Extrait de la page 18 du JDD du 20 septembre 2015 Sur fond de fusion prochaine des régions BOURGOGNE et FRANCHE-COMTÉ, des Auxonnais(es) évoquent les tribulations du commerce de centre-ville depuis les an- nées 1950, devenu au début de notre siècle une vérita- ble "peau de chagrin" !

en communauté avec 15 communes, plaide-t-il, mais comme nous sommes en dessous du seuil de 15.000 habitants nous devons nous associer à une communauté plus grande... Nous travaillons prioritairement ensemble. » Auxonne mesure difficilement l'impact de la grande région. Pour l'instant,

l'État répartit les directions régionales entre Dijon et Besançon. Pour éviter une fronde. Aucune des deux ne veut perdre ses emplois. « Les transports sont actuellement la compétence du département, avance

Raoul Langlois, nous n'avons pas de liaisons entre les deux départements. Cette mission sera désormais dévolue à la future région... Les échanges avec les villes jurassiennes en seront facilités. » Devant l'une des trois écoles du bourg, une enseignante est plus dubitative. « Nous avons la gratuité du transport scolaire pour l'instant, qu'en sera-t-il à l'avenir ? », s'inquiète-t-elle.

Le régiment apporte 1.100 militaires

Le nouveau puzzle administratif français enraie-t-il le lent endormissement d'Auxonne ? Christiane Manteau a fait le calcul : il ne reste que deux bouchers et un traiteur sur les 13 qu'elle a connus enfant. Ses parents avaient deux boucheries dans la cité et 15 employés... « Il y avait 33 cafés dans les années 1950, se souvient-elle, aujourd'hui je suis sûre qu'il n'en subsiste pas la moitié, kebabs compris. » Christiane évoque un temps que les moins de 50 ans ne peuvent imaginer. Trois grandes surfaces ont sapé la vitalité

de la ville. « Ils vont en ouvrir une quatrième, peste un des derniers commerçants du centre-ville, on va tous mourir. Il n'y a même plus de boutique de téléphone, c'est dire ! »

Une nouvelle population qui travaille à Dijon plébiscite ce type de distribution. Ce sont des emplois sur la commune qui a du

Le maire d'Auxonne commence à prendre des contacts avec ses voisins jurassiens, qu'il connaît à peine

mal à maintenir son activité économique depuis la fermeture de l'usine Thomson. Le tourisme et le port de 250 anneaux implanté pour accueillir les bateaux des plaisanciers fluviaux, des étrangers

pour la plupart, ne suffisent pas. Les maraîchers qui ont longtemps fait la fierté d'Auxonne ont presque tous disparu. Les petites exploitations d'asperges et d'oignons se sont transformées en grands champs de maïs. Heureusement, la très belle forêt de chênes, à la sortie de la ville, en contrebas du massif jurassien, est toujours d'un bon rapport. Mais désormais, lors des enchères, ce sont les Chinois qui raflent la mise et la transformation du bois se fait ailleurs.

Les belles maisons des XV^e et XVI^e siècles avec leurs pignons en brique et leurs grands combles gothiques ont vieilli. Les employés et les cadres de Dijon – à moins de vingt minutes en voiture – qui se mettent au vert veulent des jardins... Faute d'entretien, les cheminées bourguignonnes menacent de s'effondrer, de nombreux logements du centre sont vacants.

C'est sa tradition militaire qui sauve Auxonne de l'oubli. Le 511^e régiment d'infanterie a succédé à l'arsenal Vauban, l'école

Huit départements

2.816.800 habitants, soit

4,4 %

de la population française sur

8,8 %

du territoire national

Pas de métropole régionale :

116.353

habitants à Besançon,

151.207

à Dijon

250 km

de frontière avec la Suisse

d'artillerie qui a accueilli le lieutenant Bonaparte entre 1788 et 1791. Le régiment du train et ses 1.100 hommes, ce sont 2.500 habitants, familles comprises, qui vivent à Auxonne ou ses environs, des centaines d'enfants scolarisés. Camille Deschamps, l'ancien maire de la ville, âgé de 86 ans, s'est battu pour le maintien de la caserne. « En 1989 nous avons sauvé l'implantation, explique-t-il d'un air mystérieux, mais je ne dirai jamais comment. » Pour les anciens, l'ambiance n'est plus celle d'antan. « Avant la suppression du service militaire, la ville devenait "vert kaki" à partir de 18 heures, raconte Muriel. Aujourd'hui, c'est le désert. Ce sont des militaires de carrière, ils rentrent dans leurs familles. Il n'y a que des jeunes chômeurs et des désœuvrés qui boivent sur le parvis de l'église. Dans les villes, ils se plaignent mais nous, c'est dur aussi... » ●